

JARDIN D'HIVER

Circulation culturelle entre l'Europe et le Brésil d'une guerre mondiale à l'autre (1914-1950)

Etienne SAUTHIER¹

RÉSUMÉ : La première moitié du XX^{ème} siècle, marquée par deux Guerres mondiales et une crise économique internationale, est un temps de profonde mutation du rapport culturel entre l'Europe et les pays d'Amérique latine. Si ces derniers ne sont pas vus comme engagés de manière majeure dans les conflits mondiaux (bien que le Brésil joue un rôle mineur dans la Première Guerre mondiale et envoie un corps expéditionnaire en Italie lors de la Seconde) ils n'en vivent pas moins ce moment, et sont touchés par le contexte, alors que la crise économique des années 1930 les frappe de plein fouet. L'étude de la circulation culturelle en temps de guerre ou de crise d'un côté à l'autre de l'Atlantique, du maintien ou de la disparition de celle-ci et des modalités qui régissent la manière dont elle se produit est un bon indicateur de la manière dont évolue, en Amérique latine, le rapport à l'ancienne matrice culturelle européenne.

MOTS-CLÉS : Transferts culturels, Guerres mondiales, Identités, Elites, Europe, Brésil

¹ Chercheur Associé au Centre de Recherche et de Documentation sur les Amériques (UMR7227), Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3. Actuellement il fait un pos doctorat à l'Instituto de Estudo da Linguagem (Unicamp). Adresse email: etienne.sauthier@gmail.com

JARDIM DE INVERNO

RESUMO : A Primeira metade do século XX, marcada por dois guerras mundiais e uma crise econômica internacional, é um tempo de profundas mudanças da relação cultural entre Europa e os países de América latina. Se esses últimos não são visto como atores de primeiro plano nos conflitos mundiais (apesar do Brasil ter um papel secundário na Primeira Guerra mundial e ter mandado uma força expedicionária na Itália durante a Segunda Guerra mundial), eles vivem o momento e são afetados pelo contexto, já, a crise dos anos 1930 afeta a América latina diretamente. O estudo da circulação cultural em tempos de guerra e de crise, entre os dois lados do Atlântico, da permanência ou da desapareção dela, e dos arranjos que permitem sua permanência é um bom índice da evolução, na América latina, da relação com a antiga matriz cultural europeia.

PALAVRAS-CHAVE: Transferências culturais, Guerras mundiais, Identidades, Elites, Europa, Brasil.

La première moitié du XX^e siècle est, comme le montre l'historiographie, un temps d'importantes reconfigurations du rapport culturel entre les pays d'Amérique latine et l'Europe (Voir COMPAGNON, 2013). Cette période est rythmée par trois moments contextuels essentiels au niveau mondial : la Première Guerre mondiale (1914-1918), la crise économique de 1929 et ses suites (1929-1939) et la Seconde Guerre mondiale (1939-1945). Avant la Grande Guerre la relation culturelle des pays d'Amérique latine était d'ordre fusionnel, en tout cas au sein des classes culturellement les plus favorisées. L'Europe était l'espace de référence en matière de civilisation, la matrice culturelle et le lieu de rencontre des élites. François-Xavier Guerra décrit en ce sens Paris comme une « métropole de substitution » pour les nations qui ont connu leur indépendance au XIX^eme, et ceci tout au long du siècle, Jeffrey Needell définit quant à lui le tournant du XX^e siècle à Rio de Janeiro comme une « *Belle Époque tropicale* ».

Dès lors l'Europe, et particulièrement la capitale française sont un espace de légitimation pour les latino-américains qui y séjournent, terminent de s'y former (GUERRA, 1989, pp. 171-81) ou s'y rencontrent et côtoient : Rio de Janeiro et Buenos Aires étant symboliquement moins distantes, chacune, de Paris, qu'elles ne le sont l'une de l'autre, et la capitale française devenant ainsi le creuset des sociabilité des élites latino-américaines. L'écrivain et diplomate brésilien Joaquim Nabuco remarque, lui-même, autour du moment de la création d'une Académie Brésilienne de Lettres, calquée sur le modèle de l'Académie Française, et dont il est lui-même membre, qu'il y aurait sans doute de quoi créer une académie Brésilienne de lettres, avec ses quarante membres, rien qu'en prenant les intellectuels brésiliens présents à chaque moment dans la Ville Lumière (cité par LYRA TAVARES, 1979, p. 247).

La Première Guerre mondiale et l'image du « suicide » d'une Europe civilisée remet profondément en cause ce modèle européen perçu par les élites latino-américaines tout au long du XIX^e siècle et, conjointement avec le centenaire des Indépendances, provoque d'importantes interrogations identitaires dans tous les pays du continent, ce qui induit un certain nombre de courants intellectuels et culturels d'ordre nationalistes. Le modernisme qui se développe à São Paulo particulièrement à partir de la Semaine d'Art Moderne de 1922 est à ranger au nombre de ces mouvements nationalistes. Dès lors, les importations culturelles venues d'Europe circulent de manière différente après la Grande Guerre.

C'est autour des deux guerres mondiales et de la crise économique de 1929, saisies comme une seule et même séquence unie, une seule guerre (NOLTE, 2011), que s'inscrit cette recherche : il s'agira de se demander comment circule la culture dans les différents contextes qui constituent cette séquence et si le rapport du Brésil à la culture venue d'Europe est homogène tout au long de la période. On pourra ainsi se demander de quelle manière et à quel rythme voyage le livre importé de France durant ces années, et quelle est l'évolution de cette traversée, mais il s'agira aussi de s'interroger sur d'autres vecteurs de circulation culturelle. On pourra ainsi observer les éléments qui ne circulent plus en temps de guerre ou de crise économique, mais aussi ceux qui voyagent d'avantage dans les mêmes contextes, en s'interrogeant ainsi sur les divers vecteurs de circulation de la culture. Cette question mène à se demander de quelle manière les soubresauts du contexte international du premier XX^e siècle jouent sur la circulation et la non circulation de la culture : en questionnant la manière dont ils peuvent être soit un coup d'arrêt à la circulation, engageant ou non une augmentation de la demande et l'émergence de solutions alternatives à cette circulation, soit un accélérateur, un élément à même de favoriser certains transferts culturels (voir ESPAGNE, 1999). À cet égard, c'est au long de trois séquences de cette période qu'il s'agit de placer cette étude : dans un premier temps autour de la Première Guerre mondiale, entre 1914, année du commencement de celle-ci, et 1928, année qui précède immédiatement la grande dépression économique du début des années 1930, puis de 1929 à 1938, afin de saisir le contexte de la crise économique des années 1930 et des suites de celle-ci, enfin, en parallèle de la Seconde Guerre mondiale, entre 1939 et 1950.

Cette observation de la circulation ou de la non circulation culturelle ne saurait être perçue à sens unique. En effet, un des tournants représenté par la période est aussi celui d'une nouvelle réciprocité de la circulation culturelle, d'Est en Ouest mais aussi d'Ouest en Est. Ces échanges sont eux-mêmes complexifiés par l'émergence d'un nouvel acteur de production, d'exportation, d'importation mais aussi de triangulation culturelle : l'espace nord-américain (voir COMPAGNON, 2015, pp. 565-598).

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE – UNE RUPTURE AFFECTIVE / EFFECTIVE (1912/13 – 1928)

Le Brésil avait été au XIX^e siècle à la fois un espace culturel très fortement francophile (NEEDELL, 1987) et le premier partenaire commercial, le premier marché étranger de la Grande Bretagne (BETHELL, 2008). Paris était alors, pour les élites latino-américaines un lieu de rencontre entre elles et avec les élites européennes et à ce sens mondiale, mais aussi une métropole de substitution (GUERRA, 1989, p. 171-183). Dans ce contexte, les élites latino-américaines, et sensiblement brésiliennes voyagent dans la capitale française, où elles séjournent régulièrement, terminent leurs études, prennent part à la vie culturelle de la Ville Lumière, voire se soignent en Europe. Celles-ci se créent ainsi un carnet d'adresses d'élites européennes mais aussi latino-américaines, et s'inscrivent dans une dynamique de mondialisation des classes favorisées déjà effective à ce moment là.

Parmi les brésiliens présents en Europe, et en particulier à Paris avant la Première Guerre mondiale, on peut citer, à titre d'exemple Paulo Prado. Fils de l'une des plus riches familles de propriétaires terriens, d'hommes d'affaires et de politiques de São Paulo, ce futur promoteur de la semaine d'Art Moderne de 1922 vit alors dans la capitale française, où il assure la représentation des intérêts de sa famille, mais collecte aussi pour celle-ci livres, œuvres d'Art ou éléments de modernité européennes de l'époque (LEVI, 1977). Le futur intellectuel catholique brésilien Alceu Amoroso Lima passe également son année 1913-1914 à Paris. Il y complète sa formation en droit et suit les cours de philosophie de Bergson au collège de France (LIMA, 1971, pp. 101-4), mais y fréquente aussi, avec son ami Eduardo de Azevedo Macedo, les réunions de l'action française (idem, *ibidem*). Alceu Amoroso Lima cultive aussi son carnet d'adresses latino-américain, côtoie de jeunes filles de propriétaires terriens argentins (idem, *ibidem*) mais fait également la connaissance du général mexicain Porfirio Diaz durant cette année (LIMA, 1973, p. 61). Alceu Amoroso Lima était également alors proche, via le diplomate et écrivain José Pereira da Graça Aranha (1868-1931) et son fils, Themistocles da Graça Aranha, de toute une coterie d'intellectuels et d'écrivains brésiliens présents dans la capitale (LIMA, 1971, pp. 101-4). Les Graça Aranha père et fils reçoivent en effet, entre autre, Afonso Arinos (1868-1916), Ronald de Carvalho (1893-1935) (qui alors étudie la philosophie et la sociologie à Paris), ainsi que Felipe de Oliveira (1890-1933). Alceu Amoroso Lima est assez emblématique de ce que peut représenter en formation et en réseaux, aussi bien latino-américains qu'euro-péens, un séjour à Paris avant la Première Guerre mondiale pour l'élite brésilienne. Manuel Bandeira (1886-1968), quant à lui, futur traducteur de Proust au Brésil est alors déjà poète. Il avait commencé quelques années auparavant une formation d'ingénieur qu'il avait été forcé d'interrompre du fait de sa tuberculose, et se soignait alors dans un sanatorium de Clavadel, en Suisse. Il croise là-bas un autre jeune homme nommé Paul-Eugène Grindel, passionné de poésie, qui, à

l'époque, avait fréquenté à Paris les milieux d'avant-garde montmartroise, publié ses premiers poèmes, et ferait paraître en 1914 son *Dialogue des inutiles*, le premier livre qu'il signerait du nom qu'il assumerait définitivement durant la guerre : Paul Eluard. Le hasard de ces années 1912 à 1914 réunit ainsi sous le toit du même sanatorium les poètes Manuel Bandeira et Paul Eluard, ainsi qu'une jeune Russe, Helena Diakonova (1894-1982), que ce dernier surnomme Gala (voir SEVCENKO, 1992).

L'éclatement de la Première Guerre mondiale met fin à cette période de séjours insoucians des latino-américains en Europe. Dans ce contexte de marche à la guerre, ceux-ci doivent faire leurs adieux à Paris, à leur insouciance et à un monde qui sera vu, après la guerre, comme perdu : la *Belle Époque* (Voir KALIFA, 2010). Alceu Amoroso Lima exprime bien ce déchirement qu'ont constitué les derniers jours à Paris de ces élites brésiliennes dans un article qu'il consacre à son ami Thémistocles da Graça Aranha :

«La mort de Themistocles da Graça Aranha est encore un peu de notre jeunesse que les eaux inexorables du temps emportent vers le passé, comme les grands fleuves mènent vers l'océan des morceaux de « terres tombées »... Et avec lui, c'est un tout autre monde qui disparaît, au moins pour moi, le monde d'avant les grandes guerres, le monde de 1913 et 1914, où mourait le XIX^e siècle, et avec lui, comme pour celui d'avant 1789, ce qui pour beaucoup fut la *douceur de vivre* [en français dans le texte]. [...] Nous avons vécu ensemble la mort d'une civilisation, la disparition d'un siècle, les adieux d'un mode de vie, la vague inquiétude d'une jeunesse qui naissait dans un monde à l'agonie, mais encore à temps pour savourer toutes les douceurs, toutes les ferveurs, toutes les ivresses de ces cités grecques décadentes dont nous parle le poète de *Luz Mediterrânea* qui a si voluptueusement savouré, comme Lucien et nous tous, ces adieux en beauté de la fausse douceur de vivre. [...] Nous étions encore ensemble en Août 1914, aux premiers pas de ce nouveau monde qui recevait indifférent les dépouilles de notre jeunesse. Nous avons lu ensemble les premiers avis de mobilisation. Ensemble nous entendîmes les clameurs de la foule, sur les boulevards, devant la rédaction du *Matin*, quand on a annoncé la déclaration de guerre de l'Angleterre à l'Allemagne et la neutralité de l'Italie, ensemble nous sommes allés fleurir la statue de Strasbourg, ensemble nous avons fait nos adieux aux bouquinistes de la Seine et aux jeunes filles en fleur du Majestic, ensemble, nous avons tremblé en lisant le tragique *Communiqué de la Somme aux*

Vosges [en français dans le texte], annonce de l'invasion et de l'exode. En septembre, chacun reprit le chemin du retour [...] » (LIMA, 1971, pp. 101-4).

Si sa famille demeure en relation commerciale avec la France, notamment comme fournisseuse de conserverie pour l'armée française (AZEVEDO, 2002, pp. 204-9), Paulo Prado rentre à São Paulo, emportant le produit de ses années parisiennes (vécu, œuvre d'art, nouveautés techniques et artistiques). Comme eux, nombre d'artistes, d'intellectuels et d'élites qui quelques années plus tard constitueront la génération moderniste des années 1920 rentrent d'Europe. On peut citer à leur nombre la peintre Anita Malfati (1889-1963), le poète Manuel Bandeira, les principaux mécènes de la Semaine d'Art moderne, Paulo Prado et Olivia Guedes Penteado. Ces deux derniers, à leur retour à São Paulo, une fois la guerre déclarée, tiennent salon et y mettent à disposition des intéressés revues, livres et œuvres d'arts rassemblés durant leur séjour européen (sculptures de Brancusi, illustrations et gravures de Derain, Dunoyer de Segonzac, Galanis, peintures de Matisse, Modigliani, Lhote, Gris, Léger, Braque, Picasso, etc.), formant ainsi le goût *paulista* aux avant-gardes européennes (SEVCENKO, 1992, pp. 235-6). Force est de constater que la guerre, en éloignant d'Europe des élites qui avaient largement eu le temps de s'y imprégner de goût des avant-gardes et de la modernité qui émergeait avant le premier conflit mondial, concourt dans un premier temps à favoriser la circulation de cette modernité vers les élites brésiliennes restées au pays. Cependant, alors que la guerre semble ainsi un moment d'arrivée d'une certaine modernité européenne au Brésil, elle semble marquer un coup d'arrêt à la relation culturelle entre l'Europe et le pays. Il semble que durant le conflit, le contact semble s'amoinrir et se limiter à ce qui est rendu nécessaire par les besoins de guerre : qu'il s'agisse de commerce, comme pour Graça Aranha et sa présence à Paris (AZEVEDO, 2002, pp. 204-9), ou de propagande diplomatique en faveur des alliés, comme c'est le cas pour l'ambassadeur de France à Rio dès 1916, Paul Claudel, et son secrétaire, Darius Milhaud (AZEVEDO, 2002, pp. 236-7).

Cet étiage, durant le premier conflit mondial, de la circulation culturelle directe entre l'Europe et l'Amérique latine est sans doute le plus perceptible dans la plus faible traversée du livre français vers le Brésil. Dans son *Histoire du Livre au Brésil*, Laurence Hallewell, montre de cette manière que c'est à partir de 1914 que s'engage un mouvement général de diminution (plus ou moins accentué selon les périodes) de l'importation au Brésil de livres français (HALLEWELL, 2005, pp. 408-9).

Ainsi, paradoxalement, le premier conflit mondial est à la fois le moment d'un blocage de la circulation culturelle venue de France vers le Brésil, mais aussi, à d'autre égard, le temps d'un nouveau rapport à la culture européenne. Durant la guerre, d'une certaine manière, l'Amérique latine et le Brésil en particulier se retrouvent dépositaires d'une certaine modernité culturelle française d'avant-guerre,

à la manière d'un Jardin d'Hiver en plein conflit en même temps que les flux de circulation culturels constants semblent s'interrompre².

C'est cependant dans le développement des mouvements culturels d'après-guerre que se joue une dialectique de rupture affective entre l'Amérique du sud et son ancienne matrice culturelle européenne. Ce rejet et cette déception face à une Europe qui a échoué dans son rôle civilisateur est largement formulé dans la presse brésilienne dans les dernières années de la Première Guerre mondiale, mais aussi juste après celle-ci. Quant aux penseurs européens, c'est rapidement ceux qui envisagent le déclin de la « civilisation » européenne et qui étudient la manière dont l'ancienne métropole culturelle s'est abîmée dans le conflit (Spengler, Paul Valéry, etc.) qui rencontrent du succès dans le pays (COMPAGNON, 2013). Ainsi, l'observation des mouvements culturels en vogue au Brésil dans la première partie des années 1920 permet de remarquer qu'ils se positionnent tous face à l'Europe et au passé de la relation culturelle au vieux continent : qu'il s'agisse d'entretenir le lien fusionnel en contestant le complexe périphérique, comme le fait l'*anatolisme carioca*, d'occulter toute culture européenne qui ne soit pas contestataire ou d'avant-garde, selon la dynamique du *modernisme paulista* ou encore de tourner le dos aux centres nationaux et internationaux au profit d'une recherche de racines simples et rurales, dans l'optique du *régionalisme nordestin*. L'Europe est ainsi l'interlocuteur culturel fantôme des premières années 1920 brésiliennes, c'est sans doute aussi le cas ailleurs en Amérique latine. Le rapport est ainsi reconfiguré, néanmoins il perdure, notamment par le biais d'initiatives françaises ou engageant des français. Il faut à cet égard citer les journalistes, notamment littéraires français qui collaborent dans les journaux du pays, comme Camille Mauclair³ ou Paul Souday⁴, mais aussi envisager l'action volontariste des réseaux diplomatiques français. Au Brésil, c'est Georges Dumas (1866-1946) qui est en charge de cette diplomatie culturelle : celui-ci développe les lycées français, mais organise aussi une vie culturelle française notamment dans la capitale. Il organise ainsi, en 1926, la conférence du comparatiste littéraire français Paul Hazard (1878-1944) à l'Académie Brésilienne de Lettres de Rio de Janeiro. Cette conférence qui est une des premières à apporter une analyse littéraire élaborée de l'œuvre de Marcel Proust au Brésil, éveille l'intérêt pour l'auteur de bon nombre d'intellectuels et écrivains brésiliens présents (ATHAYDE, 1927, pp 180-9 et BROCA, 1969, pp. 257-260).

Enfin, c'est sur le terrain pratique de l'édition que les années d'immédiat après Première Guerre mondiale sont un moment essentiel de la reconfiguration du rapport de certains pays d'Amérique latine à l'Europe. Dans le cas du Brésil, par

² Le critique littéraire brésilien Augusto Frederico Schmidt verbalise cette idée dans un article de presse relatif à la présence continue de l'œuvre de Proust au Brésil depuis les années 1920, et à son retour à la mode en France, au tournant des années 1950 : *Correio da Manhã*, Rio de Janeiro, 19.03.1950, p. 2.

³ *America Brasileira*, an III, n°28, Rio de Janeiro, avril 1924. ; *O Correio Paulistano*, São Paulo, 07.02.1942, p.3.

⁴ *O Correio Paulistano*, São Paulo, 01.03.1942, p. 5 ; *O Estado de São Paulo*, São Paulo, 26.03.1926, p. 3.

exemple, alors que les premières maisons d'édition, au XIX^e siècle, avaient été essentiellement étrangères ou à capitaux étrangers (Garnier, Lammert, Garraux, etc.), le début des années 1920 voit la fondation de maisons d'éditions brésiliennes à capitaux nationaux, la première d'entre elles étant l'*Editora Nacional* de Monteiro Lobato, qui finira par prendre le nom de son fondateur et financier. C'est aussi un moment où des officines et librairies prospères fondent des revues ou développent des activités d'édition, ce qui est par exemple le cas de la *Livraria do Globo* de Porto Alegre, promise très rapidement à un important futur. Ces maisons d'édition brésiliennes se développent dans le contexte de la construction d'une indépendance culturelle vis-à-vis de l'Europe dont elles sont aussi actrices.

L'impact de la Première Guerre mondiale sur le rapport à l'Europe de l'Amérique latine est ainsi complexe. Si celle-ci induit à terme une certaine rupture culturelle, ou du moins la prise de conscience de la nécessité d'une distanciation, elle est aussi ce qui donne l'impulsion, en rappelant au pays les élites qui séjournaient à Paris, à l'arrivée de bon nombre d'avant-gardes au Brésil, de même qu'elle reste un interlocuteur fantôme tout au long de la période, ce qui n'est rien d'autre qu'une omniprésence en creux. Cette présence est favorisée par une diplomatie culturelle française toujours présente. Cependant, dès 1929, c'est un autre type d'obstacle qui va se dresser face à la circulation culturelle transatlantique.

LA CRISE DE 1929 – ENTRE BARRIÈRE ÉCONOMIQUE ET AIDE DIPLOMATIQUE (1929-1939)

Si la crise économique qui commence aux États-Unis dès octobre 1929 n'a rien de culturel en soi, elle n'en pèse pas moins mécaniquement sur les transferts culturels entre l'Europe et le Brésil. En effet, le pays, qui produit essentiellement des matières premières, et en particulier le café, qui est un produit dont en temps de crise on se passe, pâtit très vite de cette crise, ce qui se traduit par un net infléchissement de la balance commerciale nationale (notamment dû à la baisse drastique des exportations). Dans ces conditions, la circulation des produits importés, et notamment du livre imprimé en France, ne peut être que mise à mal, dans la mesure où en raison de l'inflation, les prix de ces denrées importées augmentent de manière exponentielle. Laurence Hallewell signale ainsi que le prix du livre importé de France augmente, entre 1929 et 1932, dans un rapport de un pour huit, ce qui remet en cause tout ce commerce, notamment quand les librairies brésiliennes deviennent de plus en plus frileuses dans leurs commandes, n'ayant pas de certitudes sur l'écoulement effectif d'éventuels stocks à ces prix (HALLEWELL, 2005, pp. 397-8). Dès lors, hors guerres et années d'occupation, la période des premières années 1930 est celle où l'importation au Brésil de livres venus de France marque le pas de la manière la plus radicale.

À cette barrière économique s'ajoute un élément politique national ; en effet, dès les années 1930, l'arrivée au pouvoir de Getúlio Vargas et de son gouvernement autoritaire polarise la société brésilienne et engage un temps des engagements. Dès lors, les livres à succès seront d'autant plus des livres à importante portée politique et à même de parler à l'espace de réception. Si cela ne stoppe pas en soi l'importation étrangère, ça n'en réduit pas moins fortement le champ de celle-ci. Pourtant, bien que les barrières à la circulation culturelle venue d'Europe semblent s'accumuler, celle-ci n'est pas totalement remise en cause pour autant.

En effet, à l'augmentation exponentielle des prix du livre importé répond la stabilité de ceux du livre brésilien. Celui-ci coûte plus cher avant la crise que le livre venu de France, nettement moins après celle-ci. Ce moment coïncide avec l'émergence des nouvelles maisons d'édition brésiliennes et, dans le courant des années 1930, grâce aux progrès de l'éducation, avec la naissance d'un nouveau lectorat de classes moyennes alphabétisées. Dès lors peut-on dire que la crise économique des années 1930 favorise les maisons d'éditions nationales. Certaines d'entre elles, comme la *Livraria do Globo*, de Porto Alegre, choisissent pour fond de commerce les traductions d'auteurs étrangers. Cette maison n'en est pas alors encore aux politiques de prestige qu'elle mettra en œuvre dans les années 1940 (traduction de Laclos, de Proust, de Balzac), et ses traductions se bornent alors essentiellement à une paralittérature de divertissement (romans policiers, romans amoureux, etc.) (AMORIM, 2000, p. 66). Cette littérature n'en représente pas moins, dans sa traduction, une circulation. Dès lors, le transfert culturel se fait toujours, bien que les modalités de celui-ci aient changé : il touche un public un peu plus large et le fait en langue portugaise, contrairement aux livres importés qui arrivaient essentiellement dans le pays en version originale.

À ce changement des conditions de la circulation littéraire vers le Brésil, il est cependant nécessaire d'ajouter la présence politique et diplomatique de la culture européenne, et en particulier française au Brésil durant les années 1930. Celle-ci est fruit de la conjonction de l'action de la diplomatie culturelle française, en la personne de Georges Dumas, et de la nouvelle politique d'éducation de Getúlio Vargas (éducation obligatoire, mise en place des premières universités, etc.), confiée à Gustavo Capanema (1900-1985) dès 1934. En effet, Georges Dumas, universitaire et représentant culturel de la diplomatie française au Brésil depuis le début des années 1920 a alors eu le temps de construire ses réseaux au Brésil, il est notamment un proche d'Alceu Amoroso Lima et de Gustavo Capanema. Lorsqu'il s'agit de créer les deux nouvelles universités de Rio de Janeiro et de São Paulo, c'est par son intermédiaire que le gouvernement brésilien fait appel à deux missions françaises à même d'encadrer l'installation et les premiers enseignements de ces universités. Dumas fait appel à de jeunes universitaires français, prépare leur voyage et les envoie assurer la formation des nouvelles volées de la haute élite brésilienne, qui fréquentent rapidement ces deux universités. Si certains de ces jeunes universitaires français, comme Fernand Braudel et Claude Lévi-Strauss sont alors

au début de leur carrière universitaire, ils n'en sont pas moins de jeunes normaliens qui ont fait leurs preuves et sont appelés à un brillant avenir. La France fournit aussi des ouvrages aux bibliothèques de ces jeunes universités : en 1938, l'Université de São Paulo reçoit ainsi 5.000 ouvrages que lui offre la diplomatie culturelle française⁵. Cette politique, conjointe à l'expansion des lycées français concourt à former, à Rio mais surtout à São Paulo, une génération universitaire de culture française, surtout en sciences humaines. Antonio Candido raconte ainsi avoir entendu pour la première fois parler de Jean-Paul Sartre, et de son recueil, *Le Mur*, peu après la publication de l'ouvrage à Paris, en 1939. Celui-ci avait été évoqué par le professeur de psychologie de l'Université de São Paulo, Jean Maugüie (1904-1990), condisciple et ami de l'auteur quelques années auparavant, à l'Ecole Normale Supérieure⁶.

Cette présence universitaire de la France au Brésil dans le courant des années 1930 est ainsi un facteur important de circulation culturelle française vers le Brésil durant la crise des années 1930. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer les exigences en matière de littérature française à l'entrée d'une faculté de droit périphérique comme celle de l'*Espirito Santo* en 1937. Le programme de l'examen intègre des romans de Marcel Proust, Anatole France, Pierre Loti, Paul Bourget, Romain Rolland et André Gide, les élèves sont par ailleurs sensés avoir une certaine pratique des revues littéraires françaises et connaître les tendances du moment et les nouveaux écrivains les plus importants⁷. Dès lors, si l'importation du livre venu d'Europe tend à fortement baisser, d'autres éléments de circulation culturelle tendent à accentuer cette présence, ce qui ne peut que pousser à nuancer quelque peu l'idée d'un éloignement culturel entre le Brésil et l'Europe. La Seconde Guerre mondiale et la première occupation formelle de Paris vont cependant mettre un coup d'arrêt radical à la circulation culturelle directe de la France vers le Brésil (HALLEWELL, 2005, pp. 408-9), cependant, si rupture de la relation il y a, de nombreux modes de circulation alternatifs se développent durant le conflit et nuancent cet éloignement.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE – D'UNE SÉPARATION BRUTALE À L'ÉMERGENCE DE CANAUX DE CIRCULATION ALTERNATIFS (1939-1950)

L'embrassement de l'Europe dans la Seconde Guerre mondiale, et surtout l'occupation allemande de la France et en particulier de Paris coupe à nouveau les communications culturelles directes entre la France et le Brésil. À cet égard, la guerre correspond à une coupure de la relation et la réduction à néant de la circu-

⁵ *O Estado de São Paulo*, São Paulo, 08.09.1938, p. 7. ; *Idem*, 16.09.1938, p. 6.

⁶ Entretien avec Antônio Cândido, São Paulo, le 10.01.2011.

⁷ *Diario Oficial*, Espirito Santo, 12 mars 1937, p. 3. ; *Diario da Manhã*, Vitoria, 21 novembre 1937, p. 7.

lation du livre entre la France et le Brésil permet de l'apprécier de la manière la plus sensible. La demande qui perdure malgré cette interruption des importations cause rapidement des situations de pénurie et face à la demande, les livres d'occasion sont de plus en plus recherchés et leur valeur augmente, dans les librairies d'occasion, de manière exorbitante. L'observation de la presse carioca est une des meilleures manières de s'en rendre compte. Les librairies publient en effet dans les journaux de Rio de Janeiro, durant la guerre, des annonces qui permettent de pleinement apprécier cette situation, signalant par exemple qu'elles sont prêtes à acheter « Des œuvres complètes [...] des auteurs suivants : Marcel Proust, Zola, Anatole France, Balzac, Maupassant, Voltaire, Rousseau, Montaigne et d'autres bons exemplaires d'auteurs classiques, modernes et contemporains »⁸. Parallèlement à cette recherche désespérée d'auteurs français en langue française, les mêmes librairies font paraître dans la presse des annonces concernant les ouvrages proposés à la vente. Ainsi, le 12 décembre 1943, voit-on s'afficher, dans les pages du *Correio da Manhã*, une publicité du *Centro das edições francesas*. Dans la courte liste d'ouvrages proposés par cette publicité figure une édition en trois volumes brochés d'*À l'Ombre des Jeunes Filles en Fleurs* au prix de 150 Cr\$ mais également une collection complète d'*À la Recherche du Temps Perdu*, pour 2500 Cr\$⁹. Lorsque l'on sait que le salaire minimum mensuel, dans sa réévaluation de décembre 1943 correspond à 380 Cr\$, on se rend compte du prix prohibitif de ces volumes, et de la réalité de la demande.

Il faut ajouter à ce commerce d'occasion qui assure une présence ténue et une circulation, même pendant le conflit, du livre français dans le Brésil, un certain nombre d'initiatives visant à pallier cette rupture de la traversée directe de la culture entre la France et le Brésil durant l'occupation. L'édition de volumes en langue française, par des maisons latino ou nord-américaines est un de ces substitutifs. Parmi elles, la collection *La Porte étroite*, dirigée, à Buenos Aires, par l'écrivain et sociologue Roger Caillois. Celui-ci avait été invité par la critique argentine Victoria Ocampo dans la capitale argentine en 1939 et, avant de s'engager dans la France libre, assurait, sur le terrain de la culture, cette présence française en Amérique latine malgré l'occupation de Paris (FELGINE, 1994). Le travail de ces maisons ne se bornait pas toujours à simplement reprendre des éditions en français, ainsi Roger Caillois publie en 1942 *Exil* de Saint-John Perse. À Rio de Janeiro, de la même manière, la maison d'édition *Americ. Edit.*, fondée et dirigée par Max Fischer, ancien chef de la section littéraire de Flammarion en exil, reprend les éditions françaises à destination du marché brésilien et généralement latino-américain. La maison dépose chez un notaire les droits dûs aux maisons d'éditions françaises afin que ceux-ci leur soient remis après la Guerre¹⁰ (LUCA, 2011). Max Fischer publie également des écrivains français exilés au Brésil qui font

⁸ *Correio da Manhã*, Rio de Janeiro, 01.09.1942, p. 7.

⁹ *Correio da Manhã*, Rio de Janeiro, 12.12.1943, p. 29.

¹⁰ Entretien avec Antônio Cândido, São Paulo, le 10.01.2011.

ainsi paraître leurs œuvres inédites durant le conflit. Ainsi, Georges Bernanos, exilé au Brésil dès 1938, publie ainsi, en 1943, son roman, *Monsieur Ouine*, à Rio de Janeiro. Enfin, une maison d'édition américano-canadienne de plus grande taille, la *Maison française d'édition* remplit le même office à destination de tout le continent américain, les livres circulent ainsi en langue française sous couverture de maisons américaines, c'est dans ces volumes que bon nombre d'intellectuels brésiliens des années 1940 (Antonio Candido, Lêdo Ivo, etc.) découvrent par exemple Marcel Proust, qui circule au Brésil dans une édition de cette entreprise dès 1943¹¹. Ce retour du livre français sous couverture alternative tend à jouer sur le prix des livres importés d'occasion, dont les prix baissent à mesure que les ouvrages en édition américaines arrivent, ils n'en restent pas moins élevés. Ainsi, à la fin de la guerre, les annonces de bouquinistes indiquent le prix d'une édition complète, d'occasion, d'*À la Recherche du Temps Perdu* à 1200 Cr\$¹², ce qui montre que si les prix ont baissé depuis 1943, ils n'en restent pas moins très élevés.

La présence des immigrés européens au Brésil durant la Seconde Guerre mondiale est également un moyen alternatif de circulation de la culture européenne vers le Brésil. Alors que la Guerre était une barrière à la circulation directe de produits culturels, notamment les livres, entre Europe et Amérique latine, elle semble favoriser la circulation des exilés : intellectuels, artistes, producteurs culturels européens qui traversent la mer. Alors que le cas des artistes peintres d'avant-garde et des marchands d'art aux États-Unis est largement connu, l'Amérique latine peut aussi être le même genre de refuge culturel.

Ces artistes, intellectuels, élites qui se trouvent en Amérique latine, le sont pour diverses raisons. Certains se trouvaient simplement sur le continent au moment où la guerre s'est déclarée et ont décidé, pour diverses raisons, d'y rester un temps. Ainsi Georges Bernanos, qui était parti en Amérique latine en 1938, reste dans le pays durant la Guerre (LAPAQUE, 2003). De la même manière, la troupe de théâtre de Louis Jouvet reste en Amérique latine au moment de la déclaration de la Guerre, et se produit, pendant celle-ci, essentiellement dans le cône sud (PONTES, 1998, pp. 105-6). En Argentine, c'est Roger Caillois qui se trouve à Buenos Aires à l'invitation de la critique littéraire Victoria Ocampo et décide d'y rester. D'autres immigreront durant la Guerre, fuyant conflit, occupations ou persécutions. C'est le cas de l'écrivain Stefan Zweig (1881-1942) et son épouse, qui avaient fui l'Autriche en 1934 et s'étaient installés à Londres. En 1936, ils quittent l'Europe pour le Brésil, Zweig sentant venir la montée du nazisme en Europe. Le couple s'installe à Petropolis, où ils auront d'importants liens avec bon nombre d'intellectuels brésiliens et exilés comme eux, jusqu'à leur suicide commun, en 1942 (DINES, 2013). Le chef de la section littéraire de Flammarion, Max Fischer, est aussi forcé à fuir les persécutions contre les juifs et immigrer ainsi à Rio de Ja-

¹¹ Entretien avec Antônio Cândido, São Paulo, le 10.01.2011./ Entretien avec Lêdo Ivo, Rio de Janeiro, 23.09.2010.

¹² *Correio da Manhã*, Rio de Janeiro, 30.08.1945, p. 10.

neiro, où il continue de pratiquer son métier d'éditeur. Il faut enfin évoquer le cas de Paulo Ronaí (1907-1992). Ce critique littéraire et professeur de lettres juif hongrois s'était formé et avait commencé sa carrière dans son pays, en France et en Italie avant de quitter l'Europe en fuyant la guerre et les persécutions. Arrivé au Brésil, il y continue sa carrière de critique littéraire et de professeur de français et de latin au Colégio Pedro II à Rio de Janeiro. Dans les années 1940, il sera l'organisateur de l'édition complète de *La Comédie Humaine* de Balzac en traduction portugaise, à la *Livraria do Globo*, de 1945 à 1955. Cette présence d'intellectuels, d'artistes, d'élites européennes durant la guerre au Brésil porte dans les milieux de l'élite brésilienne, par le biais des sociabilités, de nouvelles circulations culturelles. La production artistique et intellectuelle de ces exilés semble ne pas s'être arrêtée, mais simplement avoir changé de centre de rattachement (ils se font éditer à Rio, Buenos Aires, aux États-Unis, etc.). Dès lors, l'Amérique latine est-elle encore, d'une certaine manière, en temps de guerre européenne, un jardin d'hiver culturel.

À cette présence des élites intellectuelles il faut également ajouter celle de certains artistes qui importent en Amérique latine une certaine culture populaire européenne. Ray Ventura et son orchestre en sont de très bons exemples. L'artiste décide en effet, au moment de l'occupation, de mettre ses musiciens juifs à l'abri en exilant son orchestre en Amérique latine. Ce cas induit une circulation culturelle double : importation d'une certaine culture populaire vers le Brésil, mais surtout, au retour de ces musiciens, après-guerre, importation en France d'une certaine fascination pour la culture populaire brésilienne : on est clairement là à la une des sources de la fascination qu'exerce le Brésil sur la France des années 1950 et 1960 (en terme de nature, de musique, de culture, d'image du pays). Le moment de la Seconde Guerre mondiale est ainsi celui où se posent les bases de ce qui deviendra, après celle-ci, un rapport culturel bilatéral.

Cependant, c'est également de l'acteur nord-américain que cette relation s'enrichit durant la Seconde Guerre mondiale : qu'il s'agisse de donner au livre français des canaux de circulation alternatifs ou de mettre en place un relation culturelle concurrente à la relation entre l'Europe et l'Amérique du Sud. La politique américaine de bon voisinage, de Roosevelt, de même que la propagande panaméricaine en temps de guerre sont les enjeux de cette nouvelle relation. De cette manière, c'est quelques jours avant l'entrée en guerre du Brésil que sort, dans les salles de cinéma du pays, le film *Saludo Amigos* de Disney (HESS, 2013, pp. 111-2). Celui-ci exalte l'entente et la cohésion panaméricaine mais diffuse aussi à l'étranger une certaine image du Brésil, avec le personnage de José Carioca, un perroquet paresseux, fumeur de cigare, amateur de cachaça et danseur de samba, image donnée par l'étranger à un Brésil qui s'attribuera par la suite ce personnage de Zé Carioca et ses caractéristiques (SCHWARCZ, 1992). À la fin du passage du film consacré à Rio de Janeiro, Donald danse en ombres chinoises avec une femme dont on devine la corbeille de fruits sur la tête. Cette image ne pouvait que

renvoyer, dans les imaginaires brésiliens comme nord-américain à l'actrice et chanteuse brésilienne Carmen Miranda (1909-1955). Au tournant des années 1940, alors qu'elle connaît déjà un important succès au Brésil celle-ci est invitée aux États-Unis, où elle fait un triomphe : à Broadway comme à Hollywood. Représentant un phénomène exotique sans doute comparable à celui de Josephine Baker dans l'entre-deux-guerres en France, elle devient rapidement, une des actrices le mieux payées des studios d'Hollywood, où ses traits vus comme latins et sa corbeille de fruits exotiques sur la tête construisent l'image nord-américaine de la *Brazilian Bombshell*, appelée à circuler vers l'Europe après guerre, par le biais du cinéma américain. En 1941, elle est la première latino-américaine à apposer ses empreintes dans la cour du *Chinese Theater* d'Hollywood (CASTRO, 2005).

La politique de bon voisinage est aussi le motif de l'organisation de tournée d'orchestres nord américains en Amérique du sud, notamment celle du NBC Symphony Orchestra, dirigé par le chef italien Arturo Toscanini (HESS, 2013, p.114), qui connaît un important succès en 1941. En 1940, de la même manière, c'est un voyage de Leopold Stokowski (1882-1977) à Rio de Janeiro, organisé, entre autre, avec le concours d'Heitor Villa-Lobos, qui permet aux États-Unis, notamment via des enregistrements, de découvrir la culture populaire brésilienne. Le chef d'orchestre avait rencontré ainsi de nombreux musiciens dont Pixinguinha (1897-1973), alors très reconnu au Brésil (HESS, 2013, p. 114). En amenant des artistes nord-américains au Brésil, cette politique de bon voisinage permet aussi d'exporter la culture brésilienne vers les États-Unis. Après guerre, c'est au départ, en partie, des États-Unis, et vers l'Europe que ces cultures et ces imaginaires latino-américains vont circuler. Dès lors, si la Seconde Guerre mondiale est un moment de rupture du lien culturel direct entre Europe et Amérique du Sud, c'est aussi, plus que ne l'avait été la Première Guerre mondiale, le temps d'une nouvelle circulation culturelle alternative, qui intègre un nouvel acteur de médiation, l'Amérique du Nord, et devient moins unilatérale qu'elle ne l'avait été. Force est de constater également que la culture brésilienne dont l'étranger s'entiche, qu'il s'agisse des États-Unis dès la fin des années 1930 ou l'Europe plus tard (hors des cas exceptionnels comme Pinxinguinha et ses *oitos batutas*, dans les années 1920 en France), est une culture populaire. Cette demande étrangère induira fortement l'action de la diplomatie culturelle brésilienne, qui dès 1945 tendra à intégrer à ses exportations promotionnelles la culture populaire (voir DUMONT, FLECHET, 2009).

L'immédiat après-guerre est le moment d'un retour culturel de la culture européenne, et sensiblement française au Brésil : le livre d'importation français circule à nouveau (il est d'ailleurs célébré dès 1946 par deux foires au livre français à Rio de Janeiro)¹³, les élites recommencent à voyager entre les deux espaces, et par ailleurs, les années d'immédiat après guerre sont l'âge d'or de la traduction de la littérature française en portugais (*Comédie Humaine* de Balzac, *À la Recherche du Temps Perdu* de Proust, etc). Cependant, ce dont la culture française et en général

¹³ « Livros francêses », *Letras e artes*, 12.01.1947, p. 5.

européenne ne peut plus se prévaloir, c'est de l'exclusivité. En effet, si la presse de Rio de Janeiro exprime son bonheur de retrouver le livre français, elle n'en signale pas moins que le temps de la Guerre a aussi été un moment où le Brésil a appris à regarder ailleurs en matière de culture, ce qui fait que la littérature française devra cohabiter, dans l'intellectualité brésilienne avec les littératures nord-américaine, japonaise, latino-américaine, etc.¹⁴ Par ailleurs, après cette nouvelle guerre, la dialectique de l'Amérique latine et sensiblement le Brésil comme espace de préservation d'une culture européenne face à l'autodestruction barbare du continent est toujours d'actualité, matinée, bien souvent, de la nostalgie d'une Europe qui n'est plus : celle des belles années qui ont précédé 1914 (LIMA, 1971, pp. 101-4).

UN AUTRE RAPPORT PLUTÔT QU'UN DIVORCE, MAIS EN TOUT CAS, DE LA NOSTALGIE

Durant toute la première moitié du XX^e siècle, les rapports entre l'Amérique latine et l'Europe ont évolué, se calquant en ce sens sur la redéfinition des rapports de force mondiaux : le rapport avec l'Europe s'est quelque peu amoindri et un nouvel acteur Nord-américain a émergé. Ce changement de l'équilibre des rapports est aussi lisible sur le terrain commercial, dans la mesure où l'Angleterre, premier partenaire commercial du Brésil au XIX^e siècle, est remplacée, après la Première Guerre mondiale mais surtout au moment de la Seconde, par les États-Unis.

Ces changements se sont produits au rythme de trois événements internationaux majeurs : les deux Guerres mondiales et la Crise économique de 1929. Si les deux premières induisent un amoindrissement de la circulation, une rupture radicale dans le second cas, la dernière n'en limite pas moins les circulations, dans la mesure où elle joue directement sur le pouvoir d'achat et le rapport à l'argent. Par ailleurs, force est de constater que les deux guerres ne jouent pas sur cette relation de la même manière : alors que la première réduit fortement le contact, la seconde voit l'établissement de canaux parallèles de circulation de la culture, faisant émerger un nouvel acteur nord-américain et ouvrant une route à l'exportation culturelle du Brésil vers le monde. Un autre élément à prendre en compte, dans l'évolution de ce rapport, est la présence en Amérique latine, au moment de la Seconde Guerre mondiale, d'européens, que ce soit pour des raisons de hasard ou d'exil : ceux-ci seront les principaux relais de cette circulation et de cette production culturelle européenne alternative.

Il faut enfin souligner que cette longue période de crise du rapport entre Amérique latine et Europe a été un important facteur de développement de l'industrie culturelle brésilienne, notamment concernant le monde de l'édition. Des maisons brésiliennes, à capitaux nationaux, ont émergé et ont conquis, au niveau national, les moyens d'une importante politique de prestige dans les années 1940, cette po-

¹⁴ « A voga do livro francês continuara », *Letras e artes*, 22.09.1946, p.3.

litique peut se faire également avec l'aide de forces vives venues, en exil, enrichir le monde intellectuel brésilien, comme peut l'être Paulo Ronaí. Face à ce monde en plein changement, et à cette relation qui évolue, un certain nombre de brésiliens, présents au début du siècle, voit avec une certaine nostalgie ce Paris qui n'est plus, ce monde qui a disparu (Alceu Amoroso Lima évoque l'hôtel Majestic, où il avait logé entre 1913 et 1914, devenu, durant la Seconde Guerre mondiale siège de la Gestapo, en fait, du haut commandement militaire allemand, et au moment où il en parle, l'un des bâtiments de l'Unesco), c'est à cet égard que le jardin d'hiver a toutes les raisons de se teinter de nostalgie, celle d'avant la Première Guerre mondiale, celle d'avant la crise de 1929, celle d'avant la Seconde Guerre mondiale, tout un monde perdu que certains aimeraient à voir revenir.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMORIM, S. de. *Em busca de um tempo perdido*. São Paulo: EDUSP, 2000, p.66.
- ATHAYDE, T. de. « A musica em Stendhal e Proust », *Estudos, 1ª Serie*. Rio de Janeiro: Edição Terra de Sol, 1927, p.180-189.
- AZEVEDO, M. H. C. *Um Senhor Modernista, biografia de Graça Aranha*. Rio de Janeiro: Academia Brasileira de Letras, 2002, p. 204-209.
- BATISTA, M. R. *Anita no tempo e no espaço: biografia e estudo da obra*. São Paulo: EDUSP, 2006.
- BETHELL, L. « Britain and Latin America in historical perspective », in BULMER-THOMAS V.(dir.). *Britain and Latin America : a changing relationship*. Cambridge: Cambridge University Press, 2008 [1989].
- BROCA J. B. « Sugestões de uma bibliografia », in *Letras Francesas*. São Paulo: Conselho Estadual de Cultura, 1969, p. 257-260.
- CÂNDIDO, A. « Jean Mauguie, un obscur éclat », traduit par Pierre Rivaz. *Revue Europe*, n. 919-920. Paris, 2005, p. 124-129.).
- CASTRO, R. *Carmen – Uma biografia*. São Paulo: Companhia das Letras, 2005.
- COMPAGNON, O. *L'Adieu à l'Europe*. Paris: Fayard, 2013.

- _____ « En marge de la guerre ? Les Amériques latines », in Alya AGLAN & Robert FRANK (dir.), *1937-1947. La guerre-monde*. Paris: Gallimard, Collection « Folio », vol.1, 2015, p.565-598.
- DARELL, E.L. *A familia Prado*. São Paulo: Cultura 70, Livraria e editora, 1977.
- DINES, A. *Morte no paraíso, a tragédia de Stefan Zweig*. Rio de Janeiro: Rocco, 2013.
- DUMONT J., FLECHET A. « Pelo que é nosso !. Naissance et développements de la diplomatie culturelle brésilienne au XXe siècle », *Relations internationales* 2009/1, n° 137, p. 61-75.
- ESPAGNE, M. *Les transferts culturels franco-allemands*. Paris: PUF, 1999.
- FELGINE, O. *Roger Caillois*. Paris: Stock, 1994.
- GOMES, A.C. (coord.), *Capanema : o ministro e seu ministério*. Rio de Janeiro: 2000.
- GUERRA, F.-X. « La lumière et ses reflets : Paris et la politique latino-américaine », in KASPI, A., MARÈS, A. (Coord.), *Le Paris des étrangers depuis un siècle*. Paris: Imprimerie nationale, 1989, p. 171-181.
- HALLEWELL, L. *Historia do livro no Brasi, rev e comp*. Sao Paulo: EDUSP, 2005, p. 408-409.
- HESS, C. A. *Representing the good Neighbor : Mucic, difference and the Pan American dream*. Oxford: Oxford University Press, 2013, p. 111-112.
- KALIFA, D. « Belle Époque », in, Christian DELPORTE, Jean-Yves MOLLIER, Jean-François SIRINELLI J-F. (dir.), *Dictionnaire d'Histoire Culturelle de la France contemporaine*. Paris: PUF, 2010.
- LAPAQUE, S. *Sous le soleil de l'exil*. Paris: Grasset, 2003.
- LIMA, A. A. *Companheiros de viagem*. Rio de Janeiro: José Olympio Editôra, 1971 (Texte du 15.01.1956), p. 101-104.
- _____, *Memórias improvisadas, diálogos com Medeiros Lima*. Petrópolis: Editora Vozes LTDA, 1973, p. 61.
- LYRA TAVARES, A. de. *Brasil França : Ao longo de 5 séculos*. Rio de Janeiro: Biblioteca do exercito - editora, 1979, p. 247.

- LUCA, T. R. de. « A produção do departamento de imprensa e propaganda (DIP) em acervos norte-americanos : estudo de caso », *Revista Brasileira de História*, vol.31, no.61. São Paulo, 2011. http://www.scielo.br/scielo.php?pid=S0102-01882011000100014&script=sci_arttext&tlng=es#tx1 [consulté le 25.01.2016.]
- NEEDELL, J. *A tropical « Belle Epoque » : elite culture and society in the turn-of-the-century Rio de Janeiro*. Cambridge, New York, Melbourne: Cambridge University Press, 1987.
- NOLTE, E. *La Guerre civile européenne (1917-1945) : National-socialisme et bolchevisme*. Paris: Librairie académique Perrin, collection « Tempus », 2011.
- PONTES, H. *Destinos Mistos*. São Paulo: Companhia das letras, 1998, p.105-106.
- SCHWARCZ, L. M. « Complexo de Ze Carioca. Sobre Uma Certa Ordem da Mestizagem e da Malandragem », in *Revista Brasileira de Ciências sociais*. São Paulo, v. 29, n. 10, p. 17-30, 1995.
- SEVCENKO, N. *Orfeu extático na metrópole, São Paulo, sociedade e cultura nos frementes anos 20*. São Paulo: Companhia das Letras, 1992.
- SUPPO, H. R. *La Politique culturelle française au Brésil entre 1920 et 1950*. Lille: Atelier National des reproductions de thèses, 1999, p. 65-137.
- ZWEIG, S. *Voyages*. Paris: Le livre de poche, 2002.